





## Résumés

d'affirmer des filiations symboliques, de mettre en place les conditions de réception des œuvres des auteurs qui y participaient. La scénographie des banquets, leur retentissement dans la presse, les modèles de la Cène ou de l'Olympe qu'ils convoquaient participaient à l'affirmation de l'unité des littérateurs, et proposaient de nouveaux canons littéraires.

*The banquets organized between 1892 and 1905 by Léon Deschamps's review La plume were more than just convivial literary gatherings. Their social function was coupled with one of aesthetic representation : by binding the Parnassian and Symbolist generations together, they aimed to create a new literary space, to affirm symbolic filiations and to establish the necessary conditions for the reception of the works of the authors present. The orchestration of the banquets, their extensive coverage in the press and their echoes of the Last Supper or Mount Olympus helped to assert the unity of these literary figures, and suggested new literary canons.*

Nadine VIVIER

### Les repas festifs dans les campagnes

Les banquets organisés par les ruraux sont des temps forts de rupture avec le quotidien. Plaisirs des sens, ils offrent une nourriture riche et abondante qui compense l'ordinaire frugal. Ils se déroulent dans un décor soigné où chacun arbore un bel habit traditionnel. Plaisir social de convivialité, la participation au banquet manifeste l'appartenance au groupe et établit la réputation d'un individu par sa capacité à respecter la coutume.

*Banquets organized by country people were high points of breach from daily life. They offered a rich and abundant food, providing pleasure to the senses, which contrasted with the usual frugal meals. They took place in a well decorated room or in open air, and everyone wore traditional clothes. The invitation to and the involvement in a banquet provided convivial social pleasure, showed the belonging to a community and built one's reputation, according to his ability to comply to the custom.*

Alain LESCART

### Grisettes et bals populaires dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

La Grande Chaumière, le Bal Mabille, le Tivoli, la Closerie des Lilas : journalistes et chroniqueurs de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle associent ces salles de bal populaires avec la *grisette*, coquette aux manières franches qui incarne l'esprit de liberté parisien. La révolution parisienne du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas seulement celle des barricades de 1830 et 1848 mais aussi celle de ces lieux de plaisir subversifs. Ce Paris se fait connaître par des danses comme le *cancan*. La grisette devient un personnage littéraire dans les œuvres de Paul-Charles de Kock et le prototype de la femme facile qui continue à alimenter l'imaginaire moderne et à influencer les représentations de la femme française.

*The Grande Chaumière, the Bal Mabille, the Tivoli, the Closerie des Lilas : journalists and chroniclers of the first part of the nineteenth century associated these popular ballrooms with the grisette, coquettish seamstress woman with free manners. She loves to dance, to vaunt on Sunday with the Latin Quarter's students and represents the Parisian free spirit. The popular ballroom is the traditional place to meet the other sex but also a space for innovation and challenge of the moral order. The Paris revolution of the nineteenth century is not only represented by the barricades of 1830 and 1848 but also by these places of subversive pleasures. This Paris exports itself through fashion and new dances like the cancan (analyzed here). The grisette became, in literature, inseparable with the bal that associates her with the flonflons of her dress. This female figure is exported oversea by authors like Charles Paul de Kock, becoming then the prototype of easy promiscuous women that continues to feed modern imagination about French women.*

Patrick NÉE

### Ailleurs et poésie (Mallarmé)

Si l'appel de l'Ailleurs, vieux comme tous les rêves d'Arcadie ou d'Eldorado, n'a pas attendu le romantisme pour se manifester, il est de fait qu'un changement radical dans l'état du monde coïncide avec son moment historique. Telle page du finale des *Mémoires d'outre-tombe* note (avec nostalgie) qu'« il n'y a pas un coin de notre demeure qui soit actuellement ignoré », ce qui exclut qu'on puisse encore explorer (même si la colonisation de toute la terre ne s'est pas encore techniquement achevée), mais ce qui engage à ce que se déploie sur un tout autre plan – métaphysique et métapsychique – un désir d'Ailleurs. Je voudrais en rendre sensible les maux au travers d'une œuvre qu'on n'a pas l'habitude d'envisager sous cet angle : celle de Mallarmé, qui s'en trouve me semble-t-il littéralement hantée. Si l'ensemble de la poétique mallarméenne subit la profonde réorientation de la double découverte du « Néant », puis de « la Beauté » au printemps et à l'été 1866, autrement dit, si Mallarmé fait la découverte de l'écroulement du suprasensible sur quoi fonder métaphysiquement la valeur poétique, c'est aussitôt la croyance toujours obscurément néoplatonicienne (et du même coup aisément christianisée) en une remontée jusqu'à un Ailleurs originaire qui, retrouvé, permettrait au sujet de réintégrer sa part divine, qui s'effondre.

*If the call of the Elsewhere, old as all the dreams of Arcadia or Eldorado, did not await the coming of Romanticism before manifesting itself, it is true that a radical change in the state of the world coincided with its great moment in history. A page of the final section of Mémoires d'outre-tombe notes (with nostalgia) that "there is not one corner of our dwelling place that is at present unknown". That situation excludes the possibility that we can still explore it (even though the colonization of the whole of the Earth had not yet been technically completed), but it makes it inevitable that on a completely different level – metaphysical and metapsychic – a desire for Elsewhere unfurls. I would like to make perceptible the sorrows accompanying this process in a body of work that is not usually looked on from this angle: that of Mallarmé, which to me seems literally haunted by this. If the poetic works of Mallarmé as a whole undergo the profound reorientation of a dual discovery, of "Nothingness", then of "Beauty" in the spring and summer of 1866 or, in other words, if Mallarmé makes the discovery of the collapse of the Suprasensory sphere on which poetic value can metaphysically be founded, it is still the obscurely neoplatonic (and hence easily Christianized) belief in an ascension back to an original Elsewhere – that would, once returned to, allow the subject to reincorporate the divine part of his being – which collapses.*